

Nell Pfeiffer

L'engranger
Temps

ph
★



Nell Pfeiffer



L'engrange Le temps

1



ph
★



Chapitre 1



Armée de petits tournevis et arborant d'épaisses loupes binoculaires, Sophie Delapointe ressemblait à une mante religieuse. Penchée sur une pendule récalcitrante dont le mécanisme gigotait, frissonnait et remuait, l'horlogère soufflait avec irritation.

— Mélodie, cesse donc de bouger, marmonna-t-elle.

— *Ça me démange!*

Les engrenages à l'air, la pauvre pendule était d'une sensibilité déconcertante.

— C'est la troisième fois en un mois. Franchement, il va falloir que tu apprennes à gérer tes émotions.

L'Horanima avait le dérèglement facile. Il suffisait qu'un peu d'action vienne égayer sa journée pour que l'excitation s'empare de tout son mécanisme et qu'elle finisse par livrer une heure faussée.

Lorsque Sophie resserra la dernière vis, le ressort à spirale se déroula dans un gémissement aigu. L'horlogère retira ses doigts précipitamment, sous peine de s'en voir voler un.



— Tu es impossible! grogna-t-elle en essuyant ses mains maculées d'huile sur son tablier.

Elle releva ses loupes, repoussant ainsi les longs cheveux blonds ondulés qui cachaient jusqu'à présent son visage.

— *Tu avais fini, de toute façon!*

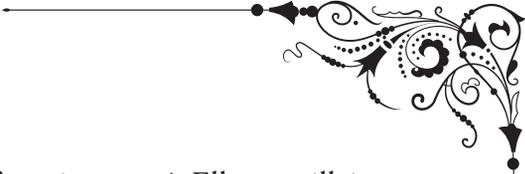
Sophie soupira, affichant malgré elle un léger sourire. Cette mimique, l'Horanima ne pouvait l'apercevoir, car ces drôles d'objets n'étaient pourvus que de l'ouïe. L'horlogère referma précautionneusement le capot et replaça Mélodie sur ses quatre pieds. Il s'agissait d'une modeste pendule ouvragée en bois, dont le cadran en émail témoignait du temps passé.

Mélodie était chargée de surveiller la bibliothèque royale. Par sa facture, elle s'accordait parfaitement aux étagères en bois verni ainsi qu'au mobilier en noyer. Sophie la déposa sur le manteau de la cheminée et recula de quelques pas pour l'admirer. Bien placé au centre, entre deux chandeliers, l'imposant portrait de l'ancien roi, Emerald de Ferwell, l'épiait du coin de l'œil.

— Bon, la prochaine fois, je viendrai seulement pour te remonter, on est bien d'accord sur ce point?

— *Que veux-tu? J'adore les parties d'échecs entre le roi et son frère. Même si c'est toujours Charles qui gagne, je trépigne chaque fois!*

— Alors je devrais peut-être demander au roi d'arrêter de jouer ici, proposa Sophie d'une voix autoritaire en posant les poings sur ses hanches.



— *Tu n'oserais pas!*

Non, en effet, Sophie n'aurait pas osé. Elle travaillait au palais de Vitriham – qui surplombait la ville d'Aigleport – depuis la mort tragique de son père, survenue quelques mois plus tôt. Elle avait repris le flambeau, s'occupant des trois cent six horloges, pendules, comtoises, montres et autres réveille-matin dispersés entre ces murs. Parmi tous ces mécanismes, quatre-vingt-six étaient des Horanimas.

Depuis, elle n'avait vu la famille royale que de rares fois, sans jamais adresser la parole à aucun de ses membres. Sophie croisait parfois les deux filles du roi, les princesses royales, Éloïse et Sarah, flânant dans les couloirs, ou même la reine Clarence dans les jardins. Mais, comme toute domestique, elle œuvrait dans une discrétion totale.

— Occupe-toi d'écouter les conversations inhabituelles plutôt que les parties d'échecs, c'est ton rôle d'Horanima.

— *Si tu savais ce qu'il se dit autour d'un échiquier... pouffa Mélodie. Et puis, même si c'est mon travail, j'ai le droit de m'amuser un peu, voyons! Je m'ennuie ici, parfois...*

Sophie esquissa un sourire et s'approcha de Mélodie pour la gratifier d'un dernier coup de chiffon. C'était sa manière à elle de lui offrir son soutien. L'horlogère n'ignorait pas que la vie d'une Horanima pouvait être solitaire, sans chronolangue ni l'un des congénères de Sophie à qui causer.

De plus, Mélodie était particulière pour la jeune femme, car elle faisait partie des horloges que son père avait Imprégnées de sa propre âme. L'Horanima ne possédait aucun des traits de caractère de Victor Delapointe, mais



Sophie aimait à se dire qu'il veillait sur elle à travers ces drôles d'objets magiques.

— Bon, assez traîné ici, je dois rendre visite à plusieurs autres de tes camarades.

Sophie récupéra son lourd sac d'outils et tourna les talons.

— *À bientôtôt, Sophiiiie!*

— Ménage tes engrenages, Mélodie!

— *C'est promis!*

L'horlogère secoua la tête: elle n'en croyait pas un mot. Elle commençait à soupçonner Mélodie de dérégler son mécanisme rien que pour avoir une conversation avec un chronolague. Peu de personnes au palais comprenaient les Horanimas, réduisant ainsi la fréquence de leurs interactions. La chronolague était une pratique rigoureuse et complexe, que Sophie avait eu la chance d'exercer auprès de son père. Il s'agissait de déverrouiller ses sens pour distinguer dans l'espace les mots du temps. Comprendre une Horanima, c'était aussi accepter qu'elle nous chatouille les tympans et nous picote l'esprit. Cet aspect ne séduisait pas tout le monde.

Sophie s'engouffra dans les longs couloirs lumineux de l'aile est, espionnée par les personnages peints sur les fresques murales, qui observaient ses longs cheveux ondulés voler derrière elle au rythme de sa marche. Ses pas pressés fouettaient sa robe bleue: Sophie était toujours pressée.

Et pour cause: elle savait exactement quelle était sa prochaine destination. Elle connaissait par cœur le chemin à parcourir et les horloges à inspecter. Ce n'était jamais les mêmes d'un jour à l'autre. Aujourd'hui, après la visite de



quatre horloges, deux pendules, une comtoise et trois réveils, il ne lui restait plus qu'à examiner Chantelle et Marguerite, deux pendules au caractère bien trempé.

— Bonjour, Chantelle! s'exclama Sophie en passant la porte des cuisines en pleine effervescence.

— Attention, Sophie! rouspéta le sommelier. Tes horloges ont le temps, pas besoin d'être toujours aussi pressée!

Autour d'elle, les cuisinières s'affairaient devant de grands chaudrons, armées de louches dégoulinantes de sauce. L'horlogère esquiva un panier de fruits et contourna l'immense poêle.

— *Oh! Boonnnjjjooouuurrr, Soooppphhiiiiie*, roucoula Chantelle, posée sur le buffet.

— Comment allez-vous aujourd'hui?

Les aiguilles vibrèrent. C'était une lourde pendule en bronze, décorée de lianes dorées. Son cadran circulaire en laiton comportait douze plaques en émail à chiffres romains.

— *Je me sens un peu ramollie, ces temps-ci...*

Sophie esquissa un sourire. Il était tout à fait normal que Chantelle se sente ainsi. Fouillant dans son sac en cuir, l'horlogère en extirpa sa clé de remontage. Elle ouvrit ensuite délicatement la vitre pour y glisser le passe-partout, juste en dessous du III.

— *Oulalaaa*, ricana la pendule lorsque Sophie tourna la clé.

— Vous allez voir, vous vous sentirez beaucoup mieux.



Et ce fut immédiat. Lorsqu'elle fit claquer le dernier tour, la trotteuse entama une course endiablée, et l'horloge poussa sa meilleure chansonnette.

— *Meeerrrcciii, Soooppbbhhiie, j'ai retrouvé la pêche!*

— Toutes mes excuses, j'ai attendu un jour de trop.

— *Sans rancune, ma chérie.*

Alors que Sophie s'apprêtait à poursuivre sa route pour rejoindre Marguerite, la voix chantante l'interpella :

— *À tout hasard, aurais-tu...*

— Vous voulez des nouvelles d'Augustin ?

L'horloge marqua un silence. Si elle avait eu des joues, elle aurait rougi.

— *S'il te plaît,* couina timidement Chantelle.

— Je lui ai rendu visite la semaine dernière, il aime beaucoup sa nouvelle fonction dans le bureau Libellule. D'ailleurs, il m'a dit qu'il adorait la chaleur que lui apporte le soleil après 15 heures.

— *C'est sûr qu'il est mieux loti qu'ici...*

Reléguées au fond du palais, les cuisines étaient des salles plus utiles qu'agréables. Le peu de lumière qui s'y faufilait pénétrait par de petites vitres embuées. Les Horanimas étant dépourvues de globes oculaires, Chantelle ne pouvait pas le savoir. Cependant, les hauts plafonds provoquaient un tel écho qu'elle ressentait l'aura austère des lieux.

— La cuisine est un endroit charmant pour une amatrice de potins comme vous, tenta Sophie pour la réconforter.

— *C'est certain que les commérages sont fort intéressants par ici,* concéda la pendule. *Savais-tu que Claire, la fille*



du jardinier, avait eu une aventure avec Élira, la femme de chambre de l'aile ouest?

— Eh bien, Carillon m'en a glissé un mot la semaine passée.

Chantelle rouspéta :

— *Bien sûr qu'il est au courant! J'aurais dû m'en douter, les horloges comtoises du hall sont toujours les premières au parfum! Si seulement mes pauvres sens pouvaient me guider par-delà cette cuisine, je pourrais être au courant de tout avant tout le monde*, se lamenta-t-elle.

Chantelle était l'une des horloges qui remplissait le mieux son rôle : celui d'écouter et de surveiller. Le roi, Charles de Ferwell, n'avait pas décidé de disposer des Horanimas dans son palais par simple coquetterie ; elles étaient utiles. Elles oyaient et retenaient chaque parole qui leur parvenait, décelant les tons orageux, les murmures de fronde et les discussions dangereuses.

Il y a trente ans de cela, la Grahenne tout entière avait été surprise, voire choquée, lorsque le roi nouvellement couronné avait introduit plusieurs Horanimas à Vitriham pour prévenir les complots contre le royaume. De nature avant-gardiste, il était allé quérir l'aide du seul Tisseur de Temps de la ville, le père de Sophie, Victor Delapointe, qui s'occupait déjà de l'unique Horanima du palais : Marguerite. Ces drôles d'horloges, déjà utilisées comme outils de surveillance dans les pays voisins, se voyaient réimplantées dans le royaume de Grahenne depuis la Purge. Non qu'elles fussent auparavant interdites,



mais la crainte liée au retour de la guerre avait poussé les habitants de la Grahenne à se tenir loin de ces objets magiques. Charles, pas le moins du monde intimidé par leurs pouvoirs, avait décidé d'en équiper la Cour en prenant tout de même le soin d'instaurer des règles strictes à leur égard.

Depuis le début de ses fonctions, Sophie n'avait jamais eu à rapporter ce qu'une pendule, une montre, une horloge ou un réveille-matin avait entendu, car depuis plusieurs mois rien n'était sorti de l'ordinaire. Pas même lorsque le corps de son père avait été retrouvé au pied des falaises bordant le palais. Sophie avait pourtant interrogé toutes les Horanimas, son chagrin guidant ses pas dans les corridors labyrinthiques du palais. Malgré questions et supplications, son enquête s'était soldée par un échec, laissant à ce tragique accident le sceau des non-dits.

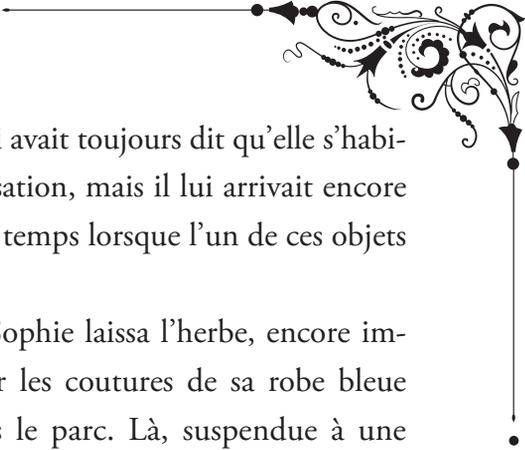
L'horlogère ne s'attarda pas plus longtemps dans les cuisines. L'odeur du pain frais, des viennoiseries et du café commençait à embaumer les lieux en prévision du petit déjeuner.

Sans repasser par les couloirs, elle déboucha dans les jardins et ses bottines crissèrent sur les chemins gravillonnés.

— Bonjour, Barnabé!

— *Bien le bonjour, Sophie!* répondit l'horloge, maintenue par une statue immaculée au visage mélancolique.

La voix caverneuse de Barnabé provoqua chez la jeune femme un picotement mental. C'était avec ce genre d'Horanimas qu'elle se rendait compte de sa capacité de



chronolague. Son père lui avait toujours dit qu'elle s'habituerait à cette étrange sensation, mais il lui arrivait encore de ressentir les caresses du temps lorsque l'un de ces objets magiques s'exprimait.

Sans marquer d'arrêt, Sophie laissa l'herbe, encore imprégnée de rosée, imbiber les coutures de sa robe bleue lorsqu'elle s'engagea dans le parc. Là, suspendue à une branche, Épine se reposait sagement. L'horloge à coucou pouvait être d'humeur massacrante si elle n'avait pas ses huit heures de sommeil. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'elle se retrouvait reléguée à la surveillance des jardins, où l'action était moindre.

L'horlogère passa son chemin et entra dans les serres pour rendre visite à Marguerite. Le lieu où la pendule résidait était d'une beauté enivrante, et sa compagnie, celle que Sophie préférait : elle conversait avec elle depuis l'enfance.

— *Entre, mon ange.*

Le jardin d'hiver était modeste et constitué d'une seule pièce. Son armature en fer supportait des carreaux astiqués avec soin. Les arbres, les fleurs et les plantes prospéraient en harmonie, choyés par les jardiniers. Un bruit de fontaine résonnait dans le lointain, rappelant à Sophie les journées qu'elle avait passées ici, plus jeune, lorsque son père effectuait lui-même ses rondes au palais.

— Bon matin, Marguerite ! Comment te sens-tu ?

— *L'humidité me chatouille les aiguilles, ce n'est pas très bon pour mes rouages, tu devrais regarder.*



— Je te l'ai répété mille fois, souffla l'horlogère dans un demi-sourire en laissant tomber son volumineux sac sur les dalles.

— *Que veux-tu, à mon âge, on peut au moins exiger un peu de confort. Quoi qu'il en soit, je suis bien mieux ici que dans ces couloirs qui empestent le complot.*

— Ne dis pas n'importe quoi, le royaume se porte comme un charme.

— *Il y a toujours des tentatives d'assassinats! Tu devrais le savoir mieux que quiconque puisque c'est toi qui t'occupes de récolter ces informations. Je suis bien contente que ton père m'ait placée ici. De toute façon, j'en avais assez d'écouter les badinages inintéressants des domestiques.*

Victor avait placé Marguerite ici en raison des complaints à répétition qu'elle lui faisait subir. La pendule avait fort caractère et redoublait d'ingéniosité lorsque quelque chose lui déplaisait.

— Les commérages ne te manquent donc pas?

— *Lorsque j'ai envie de savoir quelque chose, je te le demande à toi, et ça me va très bien. Il m'arrive d'entendre quelques rumeurs ici et là, quand les botanistes décident de discuter en ma présence. M'enfin... c'est sans grand intérêt, reconnu-elle.*

Sophie remonta la pendule et s'affaira à inspecter ses antiques rouages. Marguerite était la doyenne des Horanimas, la première à habiter le palais. À l'époque, le roi Emerald l'avait offerte en cadeau à la reine Madeleine, connaissant son attrait pour les objets magiques. Sa facture était digne d'une



reine: d'un bois très noir, elle était décorée d'arabesques et de fils d'or. Marguerite n'avait jamais eu pour mission d'écouter les ragots, et n'y avait donc jamais aspiré.

L'horlogère dépeussiera ses aiguilles, arrachant à la grosse pendule un éternuement plaintif.

— Et voilà! Comme neuve!

— *Je n'ai presque rien senti! Tu es beaucoup plus douée que ton père, tu sais.*

Sophie esquissa un sourire, mais sa mâchoire se contracta à l'évocation de son père. Parfois, son esprit lui jouait des tours et faisait apparaître quelques souvenirs de l'horloger. Elle entrevoyait sa moustache se soulever pour révéler un rictus bienveillant, ou bien sa posture courbée au-dessus d'une montre à gousset.

— Tu me le dis chaque fois, et c'est faux, contra-t-elle en secouant la tête pour chasser ces réminiscences.

— *Ce n'est pas parce qu'il ne t'a pas inculqué l'Imprégnation que tu n'es pas bonne.*

L'Imprégnation.

Pour Sophie, il s'agissait d'un sujet épineux; pour Marguerite, cela correspondait à la raison de sa venue au monde. L'horlogère avait toujours admiré cette pratique et, en tant que Tisseur de Temps, Victor aurait dû l'enseigner à sa fille. Cependant, il était mort avant de l'avoir fait.

— Je n'ai jamais dit ça: mon père était simplement plus doué que moi...

Ce serait mentir que de dire qu'elle n'avait jamais essayé d'Imprégner par elle-même. Néanmoins, fragmenter son



âme n'était pas chose aisée, et nulle montre sur laquelle elle avait essayé ne s'était animée. Sophie n'avait jamais appris à être une Tisseuse de Temps, ainsi l'Imprégnation lui était étrangère. Elle avait beau avoir regardé son père réaliser de nombreuses fois cette prouesse, cette pratique ne s'apprenait pas sur le tas.

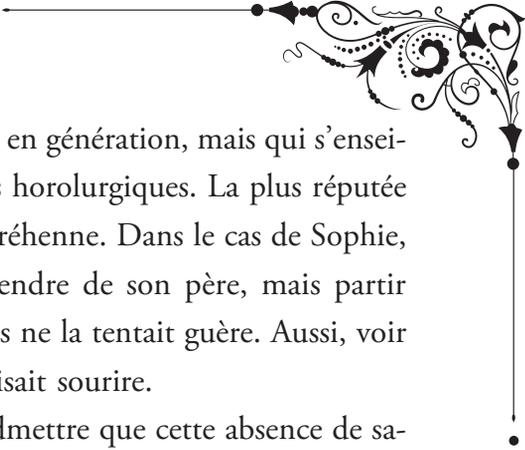
Sophie n'était bonne qu'à soigner des horloges, selon elle. Il y avait bien la chronolanguage qui lui permettait de ne jamais se sentir seule, mais cette faculté lui était si naturelle qu'elle pesait vaguement dans la balance de son savoir-faire.

— *Victor était un Tisseur de Temps hors pair, tout comme ta grand-mère d'ailleurs! Rien ne t'empêche de marcher dans leurs pas avec un peu d'apprentissage. Leur sang coule dans tes veines, après tout. Pourquoi ne pas embarquer sur un bateau pour Kelvi et étudier à l'Académie Horolurgique? Ne gâche pas ce talent, Sophie.*

— Il n'y a pas que mon travail au palais, je ne peux pas laisser la boutique, et tu le sais.

— *Ta grand-mère, Astoria, a certes décidé de venir vivre à Aigleport pour élever Victor, mais rien ne t'oblige à pourrir ici toi aussi! Je ne veux pas offenser les morts mais... un jour, il faudra bien prendre le large et découvrir le monde! Va étudier l'Horolurgie et deviens la meilleure des Tisseuses de Temps. Je t'imagine déjà créer Horanima sur Horanima, Imprégnant jour et nuit!*

Sophie éclata de rire face à l'enthousiasme de son amie. L'Imprégnation était une pratique ancestrale qui se



transmettait de génération en génération, mais qui s'enseignait aussi dans des écoles horlogeriques. La plus réputée restait celle de Kelvi, en Fréhenne. Dans le cas de Sophie, elle n'avait pas pu l'apprendre de son père, mais partir vers une de ces institutions ne la tentait guère. Aussi, voir Marguerite si joviale la faisait sourire.

Toutefois, elle devait admettre que cette absence de savoir la contrariait un peu. Apprendre l'Imprégnation était toujours possible, mais pour cela quitter Aigleport était nécessaire.

— C'est vrai que Kelvi fait rêver. Leur pratique de l'horlogerie est beaucoup plus développée qu'en Grahenne. Mais je ne pense pas être prête à sauter le pas.

— *Quoi qu'il en soit, tes doigts sont plus doux que ceux de Victor.*

— Ils sont plus fins.

— *Soit.*

Un petit silence s'installa dans la serre, laissant le bruit subtil de la fontaine couler entre les deux amies.

— *Comment ça se passe en dehors de ces murs?* demanda Marguerite, qui avait toujours eu une passion secrète pour le monde des humains.

— La vie suit son cours. De plus en plus de bateaux arrivent au port chaque jour pour décharger des produits venant de pays lointains. Le chantier du nouveau téléphérique avance bien, je n'aurai bientôt plus à monter les marches pour venir jusqu'ici!



— *On n'arrête pas le progrès! Mon petit Charles est décidément bien plus entreprenant que ne l'était son père, c'est une bonne chose pour ce pays.*

— Je me demande bien pourquoi ils n'entament les travaux que maintenant. Dire que mon père a monté cet escalier toute sa vie...

— *Le roi Emerald était un tyran, que veux-tu!*

Sophie émit un petit rire; elle imaginait bien Marguerite hausser les épaules à cette réplique.

— Voyons, Marguerite...

— *Paix à son âme, toussa la pendule. Quoi qu'il en soit, il ne manque à personne...*

— C'est quand même grâce à lui que tu es là aujourd'hui.

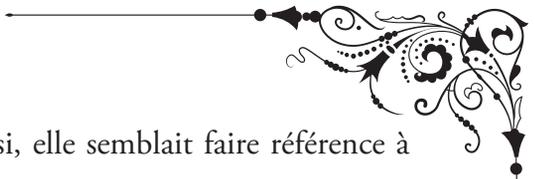
Malgré la manière dont Marguerite dépeignait le roi Emerald, tout le monde s'accordait à dire qu'il avait aimé sa femme Madeleine. Selon les récits, à chacune de ses fausses couches, il lui ramenait un présent encore plus incroyable que le précédent. D'ailleurs, beaucoup disaient que la venue au monde des jumeaux Ferwell était un miracle, si l'on considérait la stérilité de feu la reine mère.

— *La seule chose sensée qu'il ait faite! À cette heure-ci, je serais encore en train de croupir entre deux coucous éventrés et deux ou trois Horloges Prodigieuses en fuite.*

Sophie pouffa, mais tiqua l'instant d'après:

— Horloges Prodigieuses?

Ce terme regroupait toutes les horloges magiques. En tant qu'Horanima, Marguerite en était une. Cependant,



en employant ce mot ainsi, elle semblait faire référence à tout autre chose...

— *Oui, certaines ont réussi à fuir la Purge, et elles essayaient souvent de passer inaperçues chez les antiquaires fréhniens ou dans les énormes souks que l'on trouve en Talonie.*

— Donc, tu me dis qu'il existe encore des Horloges Prodigieuses quelque part?

— *Voyons, Sophie, ce n'est pas une petite Purge qui va faire disparaître ces machins-là! Il y en a peut-être moins en Grahenne, mais lorsque le roi m'a trouvée en Fréhenne, le pays en regorgeait encore beaucoup.*

La fameuse Purge dont parlait Marguerite s'était produite il y a soixante ans. Il s'agissait d'une époque prospère où beaucoup de Tisseurs de Temps créaient des horloges magiques dans toutes sortes de buts. Il y en avait pour arrêter le temps ou le remonter, pour se déplacer, ou encore pour ramener un mort à la vie. Mais, à la suite de débordements, il avait finalement été convenu que les seules horloges magiques inoffensives restaient les Horanimas, et par chance elles avaient été épargnées par les assauts de la Purge.

Sophie ne connaissait les prouesses de ces horloges disparues qu'à travers les livres de contes, car son père lui avait toujours répété que leur temps était révolu, préférant concentrer ses enseignements sur le présent et sur les Horanimas.

Et si, finalement, ce n'était pas le cas? C'était bien ce que semblait sous-entendre son amie...



— Bon, Marguerite, je vais y aller, Jean doit m’attendre, dit-elle en observant les aiguilles de Marguerite qui annonçaient presque midi.

— *Oh, tu as fini ton tour?*

— Oui!

— *Tu le salueras de ma part, alors! Comment va sa jambe?*

— Il ne se plaint que pendant les jours de pluie.

— *Rah, satanée guerre...*

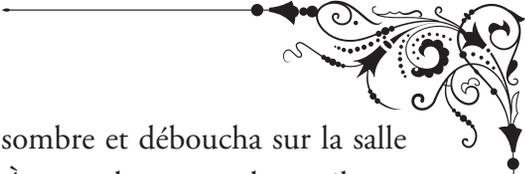
Sophie récupéra son sac : ses outils cliquetèrent lorsqu’elle passa la bandoulière sur son épaule.

— On peut simplement espérer que ça ne recommence pas.

La Guerre des Rouages, survenue en même temps que la Purge, faisait partie des raisons pour lesquelles le roi Charles avait décidé d’utiliser les Horanimas. Depuis le début de son règne, il se tenait aux aguets, craignant la terreur qui avait ébranlé le pays de Grahenne quelques années avant sa venue au monde. Depuis, les tensions avec les pays frontaliers s’étaient essouffées et les relations entre la Varhenne, la Grahenne et la Fréhenne étaient devenues presque amicales.

Quittant Marguerite à regret, Sophie rebroussa chemin jusqu’au palais. Dans le parc, elle pouvait admirer les hautes tours blanches qui s’élevaient vers l’azur. Le palais de Vitriham surplombait la ville portuaire d’Aigleport, surveillant les rues, les docks, et l’étendue miroitante à perte de vue.

Sophie s’engagea dans la cour et, au lieu de pénétrer par l’entrée principale de marbre, d’or et de fer, elle emprunta une modeste porte en bois, cachée du grand public. Elle



longea ensuite un couloir sombre et déboucha sur la salle commune des employés. À cette heure, seul un silence pesant l'accueillit : toutes les petites souris s'affairaient déjà à travers le palais.

Le bruit de ses talons se répercutait contre les parois en ogives tandis qu'elle filait sans s'arrêter jusqu'au cabinet de son supérieur, Gérard Dantan, le chef de la logistique. Elle décrocha le trousseau de clés suspendu à sa ceinture en cuir et le déposa sur le secrétaire, déjà bien encombré, avant de tourner les talons.

— Pas si vite, jeune fille!

Dans un tourbillon de jupe bleue, Sophie effectua un demi-tour acrobatique.

— Oui?

Gérard avait le nez plongé dans un livre de comptes. Sa livrée, bien trop serrée lorsqu'il était assis, formait des bourrelets sur lesquels il semblait se reposer. Des étagères aux centaines de tiroirs l'entouraient, pleines à craquer de documents administratifs.

— J'ai reçu une directive pour toi, dit-il en léchant son doigt dodu avant de feuilleter son calepin. Il faudrait que tu passes au salon Opale.

— Mme Simone n'a pas besoin d'être remontée.

— Peut-être requiert-elle un peu de compagnie?

Sophie pinça les lèvres. De toutes les Horanimas que Sophie côtoyait au quotidien, Mme Simone était celle qui possédait le caractère le plus capricieux. L'horlogère ne détestait pas le salon Opale, ni même Mme Simone;

toutefois, cette pièce se situait dans l'unique aile du palais qui lui était interdite : celle du roi. Elle était autorisée à y pénétrer exclusivement sous surveillance rapprochée, une fois tous les trois mois. Seulement, cela faisait à peine quelques semaines qu'elle s'était entretenue avec cette belle pendule baroque à la voix suave. Voilà pourquoi elle trouvait cette requête saugrenue.

— Va voir ce qu'elle souhaite et tu pourras rentrer chez toi. (Sophie tendit la main vers le trousseau, mais Gérald la devança.) Tu n'as pas besoin de clés pour y aller.

Sophie plissa les yeux : l'amabilité de son supérieur laissait à désirer depuis que sa femme avait accouché. Les cernes qui soulignaient ses yeux gris étaient presque aussi foncés que sa tignasse.

— Est-ce que vous dormez bien en ce moment, Gérald ? demanda-t-elle avec une pointe de sarcasme.

— Sophie, le salon Opale !

L'horlogère leva les mains en signe de reddition et tourna sur elle-même, un petit sourire aux lèvres. Elle devait bien l'avouer, taquiner Gérald était son passe-temps préféré.

Sophie quitta son bureau sans demander son reste, tout en s'interrogeant sur ce qui pouvait bien pousser Mme Simone à requérir sa présence.



Chapitre 2



Sophie pénétra dans l'aile interdite, le cœur battant. Les gardes du palais la regardèrent monter les marches en silence et, lorsqu'elle se présenta à eux, ils lui indiquèrent d'un geste de la main la direction du salon.

— Ne devez-vous pas m'accompagner ? demanda-t-elle, surprise.

— Pas cette fois, répondit simplement l'un des soldats.

Cette sentinelle, nommée Gaspard, arborait un visage grignoté par une barbe brune. La fois précédente, il l'avait escortée avec zèle jusqu'à la fin de sa consultation. Aujourd'hui, elle s'aventurait seule dans les couloirs sombres. Les membres tendus, elle se sentit soudain si perdue parmi le dédale de portes qu'elle aurait manqué le salon si la porte de celui-ci n'avait pas été ouverte.

Cette pièce était utilisée pour les assemblées d'urgence ou bien les courtes réunions à huis clos. Tout respirait la sobriété, du mobilier blanc aux rideaux crème. Des arabesques au délicat relief brillant se faufilaient, discrètes, sur le papier peint.



Une unique table occupait le centre du salon et cohabitait avec une énorme cheminée encore chaude du feu de la veille. Mme Simone était posée sur le manteau de cette dernière. La facture de cette pendule d'une grande beauté mêlait l'or et le marbre. Des angelots supportaient à bout de bras le cylindre du mécanisme. Le cadran en émail blanc, protégé par un épais verre bombé, exposait de fines aiguilles dorées délicatement travaillées. Cette Horanima, entourée de fleurs et agrémentée d'un balancier en forme de soleil oscillant, était un bijou.

— *Victor?* s'enquit la pendule.

L'horlogère serra les dents. Au-delà de l'ouïe parfaite que possédaient les Horanimas, certaines étaient même capables de ressentir l'aura d'une personne. Dans le cas de Mme Simone, cette compétence se révélait approximative.

— Bonjour! Non, c'est Sophie, sa fille.

— *Sophie! Entrez, je vous en prie! Je pensais entendre Victor.*

Inspirant profondément, la jeune femme s'avança dans la pièce. Les étourderies de Mme Simone la mettaient mal à l'aise. Cette vieille pendule oubliait tout. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle elle s'était retrouvée dans cette pièce: elle ne risquait pas d'ébruiter les confidences émanant de cette pièce d'importance puisqu'elle possédait la mémoire d'un poisson rouge.

— Je suis désolée, madame Simone, mon père ne peut pas venir en ce moment.



Sophie évitait de lui souffler que son père était mort. À sa dernière visite, elle le lui avait avoué, et la pendule avait poussé des plaintes si aiguës que même ceux qui n'étaient pas chronolagues avaient compris qu'elle pleurait. Elle s'était ensuite murée dans le silence pendant une semaine, refusant d'indiquer l'heure exacte.

La réaction de Mme Simone avait bouleversé Sophie, rouvrant cette plaie dans son cœur qu'elle ne cessait de colmater. Elle avait donc appris la leçon, comme tous les résidents du palais désireux de dormir la nuit.

— Vous souhaitiez me voir ? demanda-t-elle enfin.

— *J'apprécie la compagnie, vous savez. Victor s'occupe bien de moi, je ne me rappelle plus la dernière fois qu'il est venu, la semaine passée peut-être. Ou bien le mois dernier... Quoi qu'il en soit, n'allez pas croire que je n'aime pas votre présence, ma chère Sophie. Cependant, Victor connaît à merveille mes engrenages.*

— Je n'en doute pas, madame Simone.

Sophie traversa le salon, le bruit de ses pas assourdi par l'épais tapis qui recouvrait le plancher.

— Vous permettez ?

— *Faites donc.*

Sophie glissa un chiffon délicat pour ôter la poussière sur le verre et l'ouvrit pour accéder au cadran. Elle contrôla l'heure, tout à fait exacte, puis sortit sa clé de remontage et l'actionna trois fois afin de redonner un peu de vigueur à la pendule.

— Comment vous sentez-vous ?



— *Beaucoup mieux! Quelques tours sont toujours agréables.*

— N'est-ce pas un peu par extravagance? Votre heure se porte à merveille.

— *Peut-être. Mais pour répondre à votre première question, même si je m'ennuie à mourir dans cette pièce aseptisée, je n'ai pas sollicité de compagnie.*

Sophie fronça les sourcils. Les Horanimas s'exprimaient en modifiant leur heure ou en faisant vibrer leurs aiguilles. Par ce procédé très simple, les domestiques savaient qu'elles désiraient être visitées par l'horlogère du palais.

— Vous n'avez proféré aucune requête?

— *J'aurais pu, mais non.*

Sophie referma la vitre et recula. Gérald se serait-il livré à une plaisanterie? Si c'était le cas, les gardes lui auraient interdit de monter; or, elle était passée sans aucune difficulté. Sa respiration s'emballa. Pourquoi l'avait-on convoquée ici? Envisageait-on de la mettre dehors? Avaient-ils compris qu'elle n'était pas aussi douée que son père? Quelle sottise! La convoquer dans le salon Opale ne signifiait qu'une seule chose: on souhaitait la renvoyer.

Un homme se gratta la gorge derrière elle; elle sursauta.

— Pardonnez-moi, je ne voulais pas vous effrayer.

La jeune femme se retourna et écarquilla les yeux. Devant elle se tenait le roi.

Non. À la vue de sa tenue, elle réalisa qu'il s'agissait de son frère, Dimitri de Ferwell. Lui et Charles étaient des jumeaux parfaitement identiques. Cette ressemblance si frappante engendrait des rumeurs depuis leur naissance.



En Grahenne, le temps a un pouvoir,
et Sophie Delapointe ne le sait que trop bien.
Car loin d'être une simple horlogère, Sophie est une chronolangue :
elle parle aux Horanimas, ces horloges pourvues d'âmes, chargées
de surveiller le palais et de prévenir les complots contre le royaume.

Le quotidien parfaitement rythmé de la jeune femme se dérègle
le jour où Dimitri, le frère jumeau du roi, lui demande
de réparer un engrange-temps, une horloge magique
extrêmement rare permettant de voyager dans le temps.
Mue par le désir de revoir vivant son père, qui est décédé
dans d'étranges circonstances, Sophie accepte d'aider le prince.

Propulsée dans une aventure périlleuse à la cour royale,
Sophie va réaliser à ses dépens qu'on ne joue pas
avec les lois du temps sans en payer le prix...

Nell Pfeiffer est une jeune autrice française vivant à Montréal.
L'Engrange-Temps est le premier tome d'une duologie fantasy qui saura
vous transporter dans un univers enchanteur et plein de surprises.

